

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

# L'uniscope

**RENCONTRE**

Silke Grabherr, une référence dans le domaine de l'autopsie virtuelle (p. 6)

**VIE ACADÉMIQUE**

Jacques Lanarès nommé au comité d'UNICA (p. 15)

## « Mes belles de la nuit »

Laura Clément, doctorante au Département d'écologie et d'évolution (DEE), étudie les relations entre les chauves-souris et leurs parasites sanguins. Reportage dans la forêt de Dorigny, qui abrite une dizaine d'espèces de chiroptères. (p. 4)



## Image du mois

**LE FNS A VISITÉ L'UNIL.** Des stands d'information, des conférences et des ateliers ont été au programme de la journée de la recherche, qui a eu lieu le 12 novembre à l'UNIL. Ce fut l'occasion de découvrir le Fonds national suisse de la recherche scientifique et ses différents instruments d'encouragement.

## Le chiffre

**75** LE NOMBRE de courts-métrages reçus dans le cadre du concours Film de poche de l'UNIL organisé sur le thème « Mon ouest à moi ».

## Entendu sur le campus

«Aaaaaah... la lumière du jour!»

Un étudiant sortant de l'Amphimax



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM  
<https://instagram.com/unilch>



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Saviez-vous que 150 chauves-souris vivent dans les nichoirs installés dans la forêt de Dorigny? Qu'ils sont souvent méconnus, voire mal aimés? Le temps d'un reportage à lire en page 4, notre rédactrice a suivi Laura Clément, doctorante

au Département d'écologie et d'évolution (DEE), spécialiste en chauves-souris et passionnée par son domaine.

Portrait d'une autre passionnée en page 6. Silke Grabherr, médecin légiste, succède le 1<sup>er</sup> janvier 2016 à Patrice Mangin à la tête du Centre universitaire romand de médecine légale. A 35 ans, cette scientifique est considérée comme la référence mondiale en matière d'angiographie post mortem.

Changement de registre en page 9 avec un article sur les messages véhiculés par les affiches électorales commentées par le

sociologue Gianni Haver. Suit en page 11 un sujet avec Antonio Rodríguez et Jérôme Meizoz, qui organisent une rencontre à l'UNIL avec Maylis de Kerangal, romancière française qui place le monde du travail au cœur d'une puissante élaboration littéraire. L'auteure a notamment écrit *Réparer les vivants*, une œuvre exigeante qui a reçu dix prix littéraires en 2014.

L'interview du mois en page 12 est consacrée au journaliste Eric Hoesli, qui propose un enseignement sur la Russie aux étudiants de l'EPFL, de l'UNIGE et de l'UNIL. Eric Hoesli organise le 10 décembre une conférence avec des invités

## Campus durable

**IL NE RESTE QUE PEU DE TEMPS, SOIT JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE** en principe, pour profiter du marché de l'UNIL, qui reprendra ensuite à la mi-février 2016. Depuis le mois de septembre, il propose à tous, **les jeudis entre 9h30 et 14h30 devant le bâtiment Géopolis**, une sélection de produits frais et de saison. Le marché de l'UNIL est géré par l'association UniPoly, qui rassemble des étudiants de l'UNIL et de l'EPFL soucieux de développement durable.



M. Affentranger © UNIL

## Lu dans la presse

«Une œuvre est souvent pensée pour un lieu, donc la déplacer remet en question sa conception, d'autant plus si elle était liée à un concours», Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art à l'UNIL dans un article de *24 heures* consacré aux œuvres d'art intégrées aux bâtiments publics.

## Terra academica

L'APPLICATION POUR TABLETTE WONDERALP ravira les amateurs de dragons, de fleurs, de cristaux et des beautés de toutes sortes qui peuplent les Alpes. Décrite par ses auteurs comme un « cabinet de curiosités », cette collection de gravures tirées de livres de voyage anciens est une émanation du projet de recherche ViaticAlpes, réalisée en partenariat avec six grandes bibliothèques romandes et bernoise. Un matériel scientifique très accessible complète cette « chambre des merveilles » réalisée par Claude Reichler, professeur honoraire.

[www.unil.ch/viaticAlpes](http://www.unil.ch/viaticAlpes)



Image: « Dragon du Wellerscher Gang », Johann Jakob Scheuchzer, *Itinera per helvetiae alpinas regiones*, Leiden, 1723, © ViaticImages/Bibliothèque Cantonale et Universitaire - Lausanne.

prestigieux. Un événement gratuit, ouvert aux personnes intéressées par la crise actuelle entre la Russie et l'Europe occidentale, au-delà de sa dimension ukrainienne.

Enfin en page 15, une rencontre avec le vice-recteur Jacques Lanarès qui vient juste d'être nommé membre du comité d'UNICA, un réseau interuniversitaire européen regroupant 45 universités.

C'est ainsi que se clôt le dernier numéro 2015 de *l'uniscope*. Toute l'équipe se joint à moi pour vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année (voir aussi: [voeux.unil.ch](http://voeux.unil.ch) dès le 4 décembre).

## Petite astuce

**A L'OCCASION DE SON DIXIÈME ANNIVERSAIRE, LE Riset** (Réseau interfacultaire de soutien enseignement et technologies) met à disposition des enseignants un nouveau site intitulé « Espace enseignement et technologies ». Cette plateforme rassemble les diverses ressources produites au cours des activités du réseau, déclinées sous forme de conseils pratiques, de dossiers thématiques, d'exemples de projets ou d'activités d'enseignement.

[sepia.unil.ch/eet](http://sepia.unil.ch/eet)

## Les uns les autres

**C'EST LORS D'UNE CÉRÉMONIE AU DRAPER'S HALL** à Londres, le lundi 9 novembre, que Thinkers50 a remis pour la huitième fois ses récompenses, baptisées « Oscars du management » par le *Financial Times* et d'autres grands journaux. Le professeur **Yves Pigneur** (à gauche) et **Alex Osterwalder** – tous deux inventeurs du « Business Model Canvas » – ont reçu le prestigieux « Strategy Award ». Ce prix récompense leurs travaux sur la conception de modèles d'affaires, rendus visibles et populaires par leurs best-sellers *Business Model Generation* et *Value Proposition Design*. Yves Pigneur et Alex Osterwalder sont également entrés – pour la première fois et à la quinzième position – dans le classement bisannuel des cinquante plus grands penseurs de la planète.



© DR

## BRÈVES

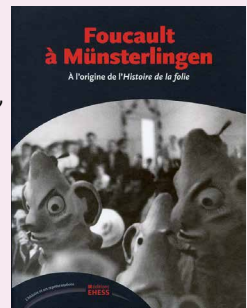
RESEAU ALUMNIL

### SÉJOUR MOBILITÉ

Vous allez étudier à l'étranger? Avant votre départ, vous pouvez obtenir des informations pratiques sur la ville de votre séjour via le Bureau des alumni. Nous vous mettrons en contact avec des membres du réseau Alumnil résidant sur place – les « personnes-relais » – qui répondront volontiers à vos questions par courriel. Un bon début pour votre réseautage à l'international.

### FOUCAULT ET LA MAD PRIDE

Fastnacht, la fête des fous, le carnaval et, plus récemment, la Mad Pride redonnent brièvement ou durablement l'usage du monde aux aliénés. **Si nous sommes tous un peu fous,**



**pourquoi médicamentez certaines personnes?** Michel Foucault, curieusement, envisageait de porter un masque pour enseigner la psychologie et de l'arracher pour parler de la philosophie. Beau livre illustré, *Foucault à Münsterlingen* (éditions EHESS) tourne autour d'une visite dans cet hôpital suisse en 1954. En quoi cette rencontre a marqué le jeune historien qui voulait penser à partir d'éléments de sa propre existence et de cas concrets? La folie comme pas de côté pour voir le visible, autrement dit ce qui va trop de soi... A lire sous la direction de Jean-François Bert (UNIL) et d'Elisabetta Basso.

### PRIX PRESTIGIEUX



F. Imhof © UNIL

**Richard Benton**, professeur associé au Centre intégratif de génomique de la Faculté de biologie et médecine, est le **lauréat du Prix Latsis National 2015**.

Cette récompense, une enveloppe de 100'000 fr., a pour but d'encourager les chercheurs de moins de 40 ans pour les contributions exceptionnellement importantes effectuées dans de hautes écoles en Suisse. Elle lui sera remise pour ses travaux sur l'odorat de la drosophile, une mouche, le 22 janvier 2016 à l'Hôtel du gouvernement à Berne.

# Les chauves-souris, victimes du délit de sale gueule

Près de 150 chiroptères vivent dans les nichoirs installés dans la forêt de Dorigny. Nous sommes partis à la découverte de ces étranges volatiles, méconnus et souvent mal aimés, en compagnie de Laura Clément.

Mélanie Affentranger

Une lampe frontale vissée sur sa longue tignasse brune, Laura Clément ouvre délicatement la porte de la maisonnette qu'elle vient de décrocher de l'arbre. Elle sort le premier animal: une noctule commune. Encore à moitié endormie, elle nous fixe de ses grands yeux noirs. «D'habitude elles sont plus réveillées», avoue la doctorante au Département d'écologie et d'évolution (DEE). Avec sa fourrure brune et son joli petit nez retroussé, Dracula n'est pas si effrayant. Il mesure à peine 10 cm et atteint 30 cm toutes ailes déployées. D'emblée, la biologiste à l'allure sportive nous rassure: «Les chauves-souris ne sucent pas le sang! Sur les 1200 espèces connues, seules deux sont dites vampires et vivent en Amérique centrale. En Europe, elles sont toutes insectivores.» Chaque bête est ensuite disposée dans un sac individuel pour être, par la suite, «échantillonnée».

## La légende prend vie

Un bruit strident retentit, notre noctule commune se met à crier, ce qui laisse entrevoir ses canines acérées. La légende prend vie. En compagnie d'Eléonore Genzoni, étudiante en master au DEE, Laura Clément recense toutes les informations relatives à la bestiole, à commencer par sa localisation exacte, son sexe et son espèce. De leur mallette, digne des meilleures séries policières, les chercheuses sortent une balance qui révèle que notre noctule pèse 28,1 grammes. Entre-temps la femelle s'est bien réveillée, elle se débat en poussant de petits cris. Il devient difficile de mesurer la longueur de son avant-bras. Les différentes données collectées seront transmises à une association mandatée par la Direction générale de l'environnement dans le but de recenser, suivre et protéger les chauves-souris dans le canton de Vaud.

A l'aide d'une pince, Eléonore Genzoni inspecte ensuite les ailes en quête d'éventuels acariens, de minuscules parasites qui vivent sur la peau des seuls mammifères à savoir voler. L'étudiante souffle délicatement à travers le plage pour

déceler des mouches. Car ce qui intéresse tout particulièrement les deux scientifiques dans le cadre de leurs recherches, ce sont les liens entre la chauve-souris et ses parasites. Laura Clément étudie par exemple le trypanosome, un organisme unicellulaire relativement complexe, semblable à un ver microscopique, qui vit dans le sang des chiroptères. Transmis par des insectes hématophages (punaises, puces, moustiques ou mouches par exemple), il est responsable, sous sa forme humaine, de la maladie du sommeil et de la maladie de Chagas.

## Chacun son trypanosome

Sur la base d'échantillons de sang préexistants, elle a découvert qu'à quelques exceptions près, chaque espèce de chauve-souris avait sa propre souche de trypanosome. Ce qui laisserait supposer que les deux organismes ont coévolué dans le temps. «Le parasite a su s'adapter à son hôte et vice-versa. Je m'intéresse à l'histoire évolutive de ces animaux unicellulaires, notamment dans le but de créer leur arbre phylogénétique, c'est-à-dire un arbre schématique qui montre les liens de parenté (ressemblances ou divergences génétiques) entre les différentes espèces.»

Pour vérifier cette corrélation entre le chiroptère et son parasite, elle effectue un prélèvement de sang dans la veine entre les deux pattes arrière de la petite bête. Une pluie fine commence à tomber, tandis que les deux jeunes femmes collectent un minibout de peau dans l'aile. Il permettra de faire des analyses d'ADN plus poussées si besoin.

Au terme de l'échantillonnage, la bestiole est remise dans son petit sac rouge. «Nous les laissons en général trente minutes afin qu'elles se calment, puis nous les replaçons délicatement dans leur nichoir pour qu'elles terminent leur nuit», explique Eléonore Genzoni. C'est d'ailleurs leur mode de vie nocturne et leur aspect étrange qui leur ont longtemps valu d'être persécutées en Europe. «On les clouait aux portes des granges, tout comme les chouettes, pour conjurer les mauvais sorts», affirme Laura Clément. Précédées par leur réputation sulfureuse,

## UN ANTIMOUSTIQUE NATUREL DANS NOS BOIS

L'espèce de chauves-souris la plus commune dans la forêt de Dorigny est le murin de Daubenton. A lui seul, il peut avaler jusqu'à 60'000 moustiques en un seul été! Il capture ses proies grâce à son uropatagium, une fine membrane de peau entre ses pattes arrière qu'il utilise comme un filet. Il chasse à la surface de l'eau et installe son gîte dans les fissures et les cavités des vieux arbres, notamment dans les trous creusés par les pics. Dans les bois de l'UNIL, des dessins rouges en forme de chauve-souris ornent d'ailleurs discrètement les troncs qui abritent des animaux.

### Le murin de Daubenton :

- Poids : de 6 à 10 g
- Taille : de 4 à 6 cm
- Envergure : de 24 à 27 cm
- Gestation : de 50 à 60 jours, un seul jeune par an (naissance en juin)
- Durée de vie : 20 ans maximum

elles font aujourd'hui encore l'objet de nombreuses idées reçues. Non, les chauves-souris ne se prennent pas dans les cheveux. «Encore une légende racontée jadis aux demoiselles dévergondées pour éviter qu'elles ne sortent la nuit», poursuit la spécialiste, le sourire aux lèvres.

## « Belles de la nuit » en déclin

Pendant la belle saison, les trente nichoirs installés dans le bois au-dessus de l'Unithèque sont inspectés tous les mois. Fixés sur les arbres à dix mètres du sol, ils servent de lieux de repos durant la journée. Et les deux scientifiques sont rodées. Le pied sûr, elles grimpent à l'échelle pour atteindre les abris. Arrivées au sommet, il leur suffit généralement de renifler pour deviner la présence d'animaux. Elles effectuent, aujourd'hui 6 octobre, l'un des derniers contrôles



Laura Clément, ici avec une noctule commune, étudie les relations entre les chauves-souris et leurs parasites sanguins. F. Imhof © UNIL

de l'année. Dès la fin du mois, les bêtes commencent à hiberner ou s'envolent vers le sud.

Les maisonnettes permettent de répertorier et d'étudier les chauves-souris, mais pas seulement. Il s'agit également de favoriser la biodiversité et de préserver un mammifère en déclin. « Au cours des cinquante dernières années, certaines espèces ont quasiment disparu en Suisse », révèle l'énergique doctorante. La faute à l'agriculture intensive pratiquée depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'utilisation massive de pesticides a une influence directe sur ces volatiles puisqu'ils se nourrissent exclusivement d'insectes.

Les « belles de la nuit », comme Laura Clément aime les appeler, souffrent également de la destruction de leur habitat. En rénovant les vieilles maisons, en condamnant les toits et les clochers et en coupant les troncs morts dans les forêts, l'homme participe à leur disparition. Elles jouent pourtant un rôle crucial dans la régulation des populations d'insectes, principalement nocturnes. « Sans elles, nous serions envahis de moustiques ! Dans certaines régions, l'introduction de chauves-souris a permis de réduire de 90% l'utilisation de pesticides. » Raison pour

laquelle les trente espèces présentes en Suisse sont aujourd'hui protégées.

### En plein vol

Nous continuons la balade à travers les bois. Ne reste que le bruit des pas sur les feuilles humides. Au terme de la matinée, sur la dizaine d'espèces de chiroptères qui vivent sur le campus, nous n'en observerons qu'une seule : la noctule commune, en pleine période de migration. Elle met bas et élève ses petits dans le nord de l'Europe, puis fait une halte de quelques semaines à Dorigny en octobre avant de s'envoler vers le sud pour y passer l'hiver.

Les autres ne migrent pas mais ont probablement déjà commencé leur voyage annuel dans les bras de Morphée. Durant la belle saison, la forêt de l'UNIL abrite surtout des murins de Daubenton (*voir encadré*). On y trouve même une colonie de reproduction qui, au printemps, peut compter jusqu'à soixante femelles et autant de bébés. « Les chauves-souris sont fragiles car leur renouvellement est relativement lent. » Contrairement à une autre idée reçue, elles ne « pullulent » pas. Chaque femelle met

au monde un seul petit par an et s'en occupe pendant deux mois.

### Parasite sous la loupe

Rendez-vous ensuite dans un des laboratoires du Biophore pour commencer les analyses d'ADN. Entre les pipettes et les centrifugeuses, début de l'extraction. « La première étape consiste à faire éclater les membranes des cellules et des noyaux pour pouvoir isoler l'ADN », explique Laura Clément. Pour ce faire, elle mélange le sang collecté à plusieurs enzymes. La préparation est chauffée et remuée pendant une nuit. La biologiste de l'évolution continuera les opérations demain.

Le but ? Détecter les éventuelles traces de parasites et surtout vérifier si le même trypanosome revient toujours chez la même espèce de chauve-souris. « Une hypothèse qui, selon mes premiers résultats, semble se confirmer », se réjouit la doctorante. D'ici une année, elle s'attèlera à l'étude des mécanismes de résistance développés par l'hôte pour survivre à la présence de ses innombrables parasites internes et externes.

Référence internationale dans le domaine de l'autopsie « virtuelle », Silke Grabherr reprend les rênes du Centre universitaire romand de médecine légale dès le 1<sup>er</sup> janvier 2016. Rencontre avec une jeune légiste qui fait parler les morts tout en délicatesse.

# « On s'occupe aussi des vivants »



Dès le 1<sup>er</sup> janvier 2016, Silke Grabherr succédera à Patrice Mangin à la tête du Centre universitaire romand de médecine légale (CURML). F. Imhof © UNIL

### Mélanie Affentranger

« Nous souhaiterions voir le corps et le laver. » Cinq hommes debout à la réception du Centre universitaire romand de médecine légale (CURML), au Chalet-à-Gobet, essuient un refus. Entre-temps, une policière dépose une caisse en plastique sur le comptoir. Une blouse blanche se faufile dans le couloir, tandis que le téléphone sonne: un défunt doit être transféré. Au cœur de cet étrange bal, nous patientons.

Silke Grabherr, actuellement responsable de l'unité d'imagerie forensique au CURML, nous reçoit avec quelques minutes de retard. Un sourire chaleureux aux lèvres qui contraste largement avec l'ambiance austère alentour. « C'est difficile de leur expliquer qu'ils ne peuvent pas voir leurs proches ici car une enquête est en cours. Nous avons parfois eu des campements pendant deux jours devant les locaux », révèle discrètement

la légiste en pressant le pas vers son bureau. A seulement 35 ans, la scientifique est considérée comme la référence mondiale en matière d'angiographie post mortem, une technique d'imagerie qui permet de visualiser les vaisseaux sanguins et d'autopsier « virtuellement » un corps, sans l'ouvrir (voir encadré p. 7 à gauche).

### Cuisinière championne d'équitation

Née en 1980 dans un petit village autrichien proche de la Suisse, Silke Grabherr grandit sous le même toit que ses grands-parents maternels et que ses deux tantes. « Nous avons quasiment le même âge. J'ai beau être fille unique, je n'étais jamais seule. »

Enfant, elle se passionne pour les chevaux. « Ma mère était comptable, elle travaillait tard. Du coup je passais mes soirées au manège, à faire mes devoirs entre les animaux en l'attendant », plaisante l'énergique chercheuse. A 18

ans, elle devient championne d'Autriche de dressage mais n'envisage pourtant jamais une carrière de sportive professionnelle. « J'entraînais jusqu'à sept chevaux par jour et n'aimais pas toujours la manière dont ils étaient traités. Gagner de l'argent sur le dos des bêtes, ce n'était pas pour moi. »

A 14 ans, elle hésite déjà entre la médecine et l'école de police. « Mais chez nous, personne ne fait d'études », avoue la jeune femme. Elle entame une formation professionnelle en management hôtelier et finance. « En réalité, je suis serveuse et cuisinière, lance-t-elle amusée. Ce n'était pas mon choix mais je n'ai jamais regretté. »

### Le goût de l'enquête

Elle se lance ensuite dans un cursus de médecine à Innsbruck qu'elle terminera avec une année d'avance. « Chez moi tout va vite ! » affirme celle qui ne semble jamais rechigner à la tâche. Durant ses études, qu'elle finance

## VISUALISER LES VAISSEAUX SANGUINS

Décélérer une erreur médicale, évaluer la force d'un impact ou encore définir la trajectoire d'une balle : depuis une dizaine d'années, l'imagerie forensique constitue une aide précieuse pour élucider un mort suspecte, sans devoir ouvrir un corps. Dans la pratique, les deux autopsies – virtuelle et conventionnelle – sont pratiquées en parallèle.

Silke Grabherr a mis au point l'angiographie post mortem, une technique unique au monde permettant de visualiser précisément les vaisseaux sanguins et donc d'identifier l'origine exacte d'une hémorragie. Concrètement, il s'agit de recréer les conditions d'un corps « vivant ». Une pompe remplace le cœur et permet de rétablir la circulation, puis un liquide de contraste est injecté à la place du sang.

Le cadavre est ensuite passé au scanner, ce qui permet d'obtenir des images très fines des vaisseaux en 2D ou 3D. « Une fuite du liquide dans l'organisme nous indique l'endroit d'une lésion », explique la légiste. Cette technique révolutionnaire permet de visualiser le système vasculaire bien plus précisément qu'une radiographie ou qu'une autopsie traditionnelle.

Depuis son arrivée à Lausanne il y a neuf ans, la jeune Autrichienne continue d'affiner cette technologie de pointe. En collaboration avec deux médecins allemands, elle écrit également le premier livre traitant d'angiographie post mortem (Editions Springer). Sortie prévue en janvier 2016.

seule, elle jongle entre les boulots : service dans des cafés, professeure d'équitation et même gérante d'un magasin... de lits à eau.

Rapidement, la médecine légale apparaît comme une évidence. « J'étais en stage à l'hôpital de Feldkirch, juste à côté de la frontière suisse. Quand j'ai parlé de mon souhait au chef de service, il ne m'a pas crue. » Il insiste pour l'envoyer un mois à l'Institut de médecine légale de Berne. Le jour de son arrivée, Silke Grabherr est sollicitée pour une levée de corps. « J'ai tout de suite su que j'allais en faire mon métier. La médecine forensique permet une approche globale d'un cas. La police m'ap-

pelle, j'arrive sur le terrain et à moi de trouver pourquoi et comment le décès a eu lieu. » Ce qui lui plaît : l'enquête. Être confrontée à une question précise et devoir y répondre.

Pendant son stage, Richard Dirnhofner – père de l'imagerie forensique – lui propose de rester à Berne pour réaliser sa thèse de fin d'études. « Il m'a laissé trois jours pour lui soumettre un concept, l'a lu et s'est dit que j'étais soit brillante, soit complètement folle », se souvient-elle en riant aux éclats. Du haut de ses 23 ans, la jeune femme affirme alors que la condition *sine qua non* pour visualiser les vaisseaux sanguins, c'est de recréer les conditions d'un corps « vivant » (voir encadré *ci-contre*). « A l'époque personne n'y croyait vraiment. »

### Aider les vivants

On la questionne ensuite sur son rapport à la mort, qu'elle côtoie au quotidien. « Elle a toujours fait partie de la vie et ne m'effraie pas. » La future directrice du CURML est souvent confrontée à des décès violents, mais pas seulement. Elle traite régulièrement des cas où la mort met fin à une longue souffrance. « Je comprends tout à fait qu'on puisse faire appel à Exit », livre-t-elle. Ce qui l'affecte le plus : la douleur des proches, en particulier lorsqu'il s'agit d'ainés. « Une famille jeune peut, avec le temps, éventuellement se reconstruire. Mais lorsque l'un des conjoints d'un couple très âgé décède, c'est beaucoup plus difficile. »

Elle dit ne pas se rappeler sa première autopsie. « L'essentiel pour moi, c'était de bien traiter l'affaire, de communiquer avec la famille et les procureurs. L'expertise médico-légale elle-même m'importait moins. » Une interdis-

ciplinarité que Silke Grabherr apprécie tout particulièrement. Fini le cliché du scientifique travaillant seul dans sa morgue. En fonction des cas traités, elle collabore avec des praticiens spécialisés, la police et les tribunaux. Sans oublier les familles. « En médecine légale aussi on peut aider les gens. Pas les morts. Ceux qui restent. Il m'arrive fréquemment de passer une heure au téléphone avec les proches d'un défunt. D'ailleurs on s'occupe aussi des victimes vivantes, précise-t-elle. Nous constatons les lésions subies lors d'agressions ou de viols par exemple. »

### Droit au but

Le 1<sup>er</sup> janvier prochain, Silke Grabherr succédera à Patrice Mangin à la tête du CURML. « Mon plus grand défi sera de savoir où être, avoue-t-elle. Le centre a une structure complexe regroupant dix unités hétérogènes entre Lausanne et Genève et des antennes dans toute la Suisse romande » (voir encadré *ci-dessous*). Humble dans l'exercice de ses fonctions, la future professeure ordinaire n'en est pas moins sûre d'elle. « J'aime le travail et les challenges. » Impossible, par exemple, de se remettre à l'équitation. « Je ne fais pas les choses à moitié. Si je recommence à m'entraîner, c'est à 100% ! » Faute de temps, la légiste avoue avoir craqué pour un cheval en métal. « Si ma moto meurt, je serai moins triste », conclut-elle le regard rieur.

#### Leçon inaugurale de Silke Grabherr

18 mars 2016 à 17h

Auditoire César Roux – CHUV



## CENTRE DE RÉFÉRENCE

Quelque 400 autopsies sont pratiquées chaque année au Centre universitaire romand de médecine légale (CURML). Mais pas seulement. « Nous nous occupons également de toxicologie, d'analyses en lien avec le dopage sportif, de psychologie du trafic et de psychiatrie par exemple », explique la future directrice Silke Grabherr.

Le domaine de compétence et la notoriété du centre s'exercent bien au-delà des frontières romandes. Des experts du CURML sont notamment intervenus lors de la mort de Lady Di, de la tragédie de l'Ordre du temple solaire, de l'accident de car à Sierre ou encore pour démontrer l'utilisation de gaz sarin dans les combats en Syrie. L'actuel directeur, Patrice Mangin, s'est illustré dans l'affaire de l'empoisonnement au polonium de Yasser Arafat.

Mondialement connu, le centre est né en 2007 suite à la fusion des instituts de médecine légale des universités de Lausanne et Genève. Situé sur les deux sites hospitaliers, il regroupe environ 150 collaborateurs.

du 3 au 5 décembre  
**UNE ÉNÉIDE**

D'après l'Énéide de Virgile  
Par la Carré rouge Cie  
Conception et mise en scène Sandra Amodio  
Texte et adaptation Sébastien Grosset

du 10 au 12 décembre  
**WILD WEST WOMEN**

Western théâtral en 9 épisodes  
Texte et bruitages de Caroline Le Forestier  
Par le Théâtre de l'Écrou et Solentiname  
Mise en scène Augustin Bécard

du 17 au 20 décembre  
**IMPROVISATION  
THÉÂTRALE**

Par diverses troupes

SAISON  
**15-16**

UNICOM | Image : jmonami.com

# La Grange

THÉÂTRE  
DE DORIGNY

Accès 10 min. du centre-ville  
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place

Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19h  
me-ve à 20h30 | di à 17h | lu relâche

Tarifs 20 CHF | réduit 15 CHF  
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»  
plein 80 CHF | réduit 60 CHF  
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny



Les affiches électorales véhiculent des messages grâce à des symboles parfois empruntés à d'autres bords politiques. Et il n'est pas rare d'utiliser des icônes anciennes. La thématique sera au cœur d'une conférence de Gianni Haver.

# Quand la droite reprend la gauche

David Trotta

Impossible de déambuler dans les rues, en période de campagne politique, sans tomber sur nombre d'affiches électorales aux slogans parfois chocs et aux visuels plus ou moins interpellants. A y regarder de plus

teau entre les dents et le slogan « Oskar à Berne » qui devient « Oskar à pendre ».

Dans la presse, Freysinger justifie son coup de communication par un souci d'anticipation. Les affiches de son parti sont systématiquement vandalisées, le plus souvent par

et des idéaux communistes depuis la chute du mur de Berlin.

Durant sa conférence, le chercheur élargira son propos aux affiches des partis d'extrême droite plus globalement. Car se réapproprier des symboles n'est pas le fait unique de la Suisse. « En cherchant dans les affiches du Front national, ou de l'extrême droite en général, je suis tombé notamment sur une utilisation du poing fermé assez étonnante », explique Gianni Haver. Un poing fermé qui symbolise différents mouvements et idées anarchistes ou révolutionnaires avant d'être récupéré de l'autre côté de l'échiquier politique.

## Signature

« Les images ne sont jamais neutres. Elles sont toujours porteuses d'un discours », affirme le sociologue. Mais les illustrations en tant que telles ne sont pas lisibles pour autant. D'autres éléments sont à prendre en considération pour comprendre le message qu'une source tente de faire passer. « Il est évident qu'on lit une image politique en fonction de la signature », poursuit-il.

Un exemple? « J'étais en voiture en train de venir à l'UNIL la première fois que j'ai vu la fameuse affiche des moutons, raconte le chercheur. Evidemment, c'était très rapide, et je n'ai donc pas eu le temps de voir qui l'avait signée. Pour tout dire, ma première impression a été qu'il s'agissait d'une affiche anti-raciste. Ce n'était pas net et tranché, mais ça m'a traversé l'esprit. Mais quand on voit la signature UDC au bas de l'affiche, il n'y a plus aucun doute. En revanche, si vous gardez la même image, que vous signez PS et que le slogan est explicitement contre les expulsions, vous obtenez un tout autre message. »



L'affiche autotaguée par Oskar Freysinger en 2011 démontre une recherche de capital sympathie selon Gianni Haver, sociologue de l'image à l'UNIL. F. Imhof © UNIL

près, les symboles qui agrémentent certains panneaux sont loin de dater de la dernière pluie. « Faire du neuf avec du vieux, les affiches d'extrême droite » sera l'occasion pour le sociologue Gianni Haver de décortiquer, le 10 décembre, certaines pratiques.

## De gauche à droite

Point de départ de la conférence de Gianni Haver, l'affiche faussement vandalisée de l'UDC valaisan Oskar Freysinger lors des élections fédérales de 2011. Pour marquer les esprits, le politicien fait imprimer un millier de panneaux autotagués, sur lesquels il apparaît avec des lunettes noires, « débile » écrit en grand à côté de son visage, un cou-

des symboles empruntés à l'Allemagne des années 1930.

« C'est une image sur laquelle on peut faire une analyse vraiment intéressante. Le couteau entre les dents est la première chose par laquelle j'ai été frappé », explique Gianni Haver. Élément très connoté politiquement, il est utilisé dès le début du XX<sup>e</sup> siècle pour stigmatiser les communistes, avant d'être revendiqué par le parti lui-même.

« Avec ce couteau, il y a une forme de récupération symbolique d'un élément de changement sociétal radical, tirée de l'iconographie d'extrême gauche », souligne le sociologue. Un fait dû à l'abandon des symboles

➤ « Faire du neuf avec du vieux, les affiches d'extrême droite »  
Conférence de Gianni Haver  
Jeudi 10 décembre à 19h  
Aula du palais de Rumine

# REMISE DES PRIX CONCOURS UNIL DU FILM DE POCHE MON OUEST À MOI

ME 16 DÉCEMBRE 2015 17H AUDITOIRE 350 AMPHIMAX

LA REMISE DES PRIX SERA SUIVIE  
D'UN SPECTACLE DE

**THOMAS  
WIESEL**



**ENTRÉE LIBRE**  
[WWW.FILMDEPOCHE.CH](http://WWW.FILMDEPOCHE.CH)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

 OUEST  
LAUSANNOIS

 ART Computer

 cinétoile

 SIESA

 NOVOTEL  
HOTELS & RESORTS

 Retraites  
Populaires

 tvt

Antonio Rodriguez et Jérôme Meizoz organisent une rencontre à l'UNIL avec Maylis de Kerangal, romancière française qui place le monde du travail au cœur d'une puissante élaboration littéraire.

# Le travail capturé par la littérature

Nadine Richon

La tendance, longtemps, a été, est encore, à l'évocation du travail comme un élément central de la lutte des classes, patrons contre ouvriers, accidents mortels, délocalisations, chemise arrachée, séquestration de cadres, licenciements brutaux, intervention étatique, victoire d'étape, trahisons... Sans remettre en cause cette veine illustrée dans la littérature par le naturalisme de Zola et, au cinéma, par la geste puissamment mélancolique de John Ford, l'univers de la mine, celui de la verte vallée perdue, ou encore, dans les scénarios plus récents, celui d'une fille sans qualité, d'un gars sans prétention, prompts au sacrifice solitaire, la romancière Maylis de Kerangal explore le monde du travail sous l'angle de l'équipée collective, de l'investissement personnel dans une opération déterminée, par exemple la construction d'un pont. Cela en échappant à la platitude édifiante. Non, Maylis de Kerangal n'est pas l'employée du mois.

Par quels malins procédés parvient-elle à nous emporter sans ennui à travers ces morceaux d'univers taillés dans le réel contemporain ? Le professeur Antonio Rodriguez évoque une articulation subtile de différents points de vue qui tournent autour d'un projet, se confrontent et s'adaptent les uns aux autres pour avancer dans la réalisation d'une œuvre commune – comme la transplantation d'organes dans *Réparer les vivants* – qui doit faire sens pour chacun. Finalement, quel que soit le champ professionnel ausculté, il en va de ces notions si importantes de respect et de qualité. Une légère divergence travaille les perceptions d'Antonio Rodriguez et de son collègue Jérôme Meizoz quant à savoir si ce récit, notamment, relève ou non d'une épopée moderne. Le premier ne retient pas ce terme impliquant des luttes extraordinaires, des antagonismes forts et des héros. Le second parle d'épisodes épiques dans une narration appuyée sur la description non d'une utopie mais d'un acte concret, à portée humaine.



Maylis de Kerangal explore le monde du travail avec un vrai sens de suspense. © Patrice NORMAND/Opale/Leemage

## Lecteur-surfeur embarqué

Œuvre exigeante mais ancrée dans une expérience actuelle qui peut parler à chacun, *Réparer les vivants* a reçu dix prix littéraires en 2014 et s'annonce au cinéma avec une vedette comme Emmanuelle Seigner. Sans exclure d'emblée la réussite de cette mise en images, on peut néanmoins s'interroger sur sa pertinence. Ni Antonio Rodriguez ni Jérôme Meizoz ne sautent de joie. Comment, en effet, restituer à l'écran la vague entraînant le lecteur-surfeur de Maylis de Kerangal dans sa pente déroulant, furieusement ou tendrement, des descriptions poétiques, des notations techniques et scientifiques, des états d'âme, des humeurs, des éblouissements, des anéantisements, dans le flux et le reflux des souvenirs et du temps ?

Dans le contexte professionnel décrit par Kerangal, comme dans son propre travail d'écrivain, les mots sont pesés et il s'agit de révéler cette charge lexicale qui tantôt plombe nos interactions et tantôt allège nos vies, qui sauve ou pulvérise, qui unit et sépare. Jérôme Meizoz souligne le travail documentaire effectué par l'auteure dans l'effort d'aller au

bout de l'exploration à travers une fiction pleinement assumée. Antonio Rodriguez évoque l'audace qui consiste à inscrire des éléments non romanesques, comme le lexique professionnel, transcendés par la langue et le plaisir de nommer le monde, dans un récit littéraire témoignant d'une sorte d'enthousiasme contemporain pour le travail. Le lecteur est embarqué dans cette ample et méticuleuse narration qui ménage le suspense en dépit du résultat final attendu...

Jérôme Meizoz signale en outre la réédition d'une rêverie autour du mot « Lampedusa », un texte bref qui amène l'auteure à aborder la question des migrants (*A ce stade de la nuit*, Verticales-Gallimard, 2015). Dans le cadre d'un séminaire sur la question du travail dans la littérature, cette rencontre publique avec Maylis de Kerangal s'adresse aux étudiants mais également aux enseignants de gymnase, à travers la formation continue, et à toutes les personnes intéressées.

➤ Lecture publique et discussion  
Jeudi 10 décembre 2015 à 17h15  
Bâtiment Anthropole (salle 4021)  
Entrée libre

A ses yeux, la Russie est une puissance européenne. Le journaliste Eric Hoesli propose un enseignement sur cette région du monde aux étudiants de l'EPFL, de l'UNIGE et de l'UNIL. Avec un séjour sur le terrain.

# ***Ecarter le rideau de fer intellectuel***



Le journaliste Eric Hoesli endosse désormais un rôle professoral qui l'amène à partager ses vastes connaissances sur la Russie avec des étudiants de l'EPFL, de l'UNIGE et, bientôt, de l'UNIL. F. Imhof © UNIL

**Nadine Richon**

**Q**ui est cet homme qui porte beau sous le poil blanc? L'âge mûr n'a pas éteint chez Eric Hoesli les enthousiasmes de l'enfance. Pour communiquer ses élans, le journaliste s'est jeté corps et âme dans les sujets qui furent les siens. Comme rédacteur en chef de *L'Hebdo*, puis du *Temps*, il a misé sur l'exigence, l'intelligence et la passion qu'il a rencontrées, et suscitées, dans ses équipes et auprès des lecteurs. Comme patron de presse, il a dû faire des choix douloureux

pour d'autres. Désormais professeur, il a renoué avec les étincelles de l'enfance pour transmettre aux étudiants le goût du savoir, du partage et de l'immersion dans le réel.

**Quel est votre rôle dans la collaboration EPFL-UNIGE-UNIL sur la Russie?**

**Eric Hoesli:** Il y a dans ce domaine une offre diversifiée et riche incarnée par plus de cent chercheurs et enseignants dans ces trois institutions. Il s'agit de s'appuyer sur les compétences et les bienveillances existantes, en

ajoutant un certain nombre de cours destinés à mieux comprendre la Russie contemporaine. Ma tâche principale consiste à monter ce programme commun aux trois hautes écoles. Dans un monde interrelié il faut tenter de comprendre les perceptions diverses, nées de logiques historiques et anthropologiques différentes, qui nous renvoient aussi à nous-mêmes. Il s'agit d'étudier d'autres façons de considérer le monde à partir d'autres expériences, d'autres histoires, en prenant la Russie comme échantillon de cette réflexion. Dans notre petit pays, les jeunes qui arrivent sur le

marché du travail sont vite confrontés à l'extérieur. Or la logique occidentale ne s'applique pas partout, contrairement à ce que l'on veut trop souvent croire.

***Pour nourrir ce dialogue, vous organisez le 10 décembre une conférence avec des invités prestigieux...***

C'est un événement gratuit, ouvert aux personnes intéressées par la crise actuelle entre la Russie et l'Europe occidentale, au-delà de sa dimension ukrainienne. Nous allons en parler avec des experts et des acteurs reconnus en Russie autour de Didier Burkhalter, qui fait partie du trio de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), avec la Serbie et l'Allemagne. Cette troïka prend fin en décembre et ce sera aussi l'occasion d'un bilan de l'action menée par la Suisse dans la recherche d'une solution pacifique en Ukraine. Est-ce une crise durable ou un accident de l'histoire? On peut craindre que ça ne se répète. En Moldavie, par exemple, ou dans l'une des républiques d'Asie centrale. L'objectif est de réfléchir en profondeur aux causes, aux conséquences et aux moyens de surmonter cette crise entre Russie et Europe, en débattant avec des personnalités russes, françaises, allemandes, polonaises aussi bien que suisses.

***La connaissance de la Russie passera, pour les étudiants, par le Grand-Nord...***

Pour ce complément de master, dont les modalités sont encore à préciser avec l'UNIL, nous avons choisi un thème en lien avec le changement climatique et son impact dans le Grand-Nord. Cela implique un séjour de terrain après deux semestres de préparation. Deux sites ont été choisis en collaboration avec l'Université fédérale d'Arkhangelsk et l'Institut arctique et antarctique de Saint-Petersbourg : une station de recherche dans le delta du fleuve Lena qui récolte et analyse des données sur l'histoire du climat, ainsi qu'un bateau-école sur l'océan Arctique, qui fera un certain nombre d'escales. Il s'agit d'un programme interdisciplinaire au cours duquel les étudiants en provenance de domaines aussi divers, souhaitons-le, que l'histoire ou la biologie, les sciences de l'environnement ou de l'ingénieur, le droit international ou la littérature pourront profiter de ce séjour dans des contrées d'habitude inaccessibles pour réali-

ser ensemble un travail sur cette question du changement climatique et de son impact. Ce sera aussi l'occasion de rencontrer des experts sur les sites concernés et de bénéficier d'une expérience pratique de la Russie. On va dialoguer entre écoles et disciplines différentes. Ce programme commun aux trois hautes écoles lémaniques doit démarrer en septembre 2016. Nous devons encore identifier les facultés intéressées à y participer et à ouvrir cette possibilité à leurs étudiants.

***Vous donnez par ailleurs des cours à l'EPFL et à Genève.***

Dans le cadre du Collège des humanités de l'EPFL, j'ai donné un cours que je vais reprendre au printemps, une introduction au monde russe qui semble avoir beaucoup intéressé les étudiants et même un public d'auditeurs extérieurs. En février, je donnerai un autre cours à l'Université de Genève sur les enjeux de l'Arctique contemporain. Le cours d'introduction veut offrir quelques clés de compréhension du monde russe actuel, mais c'est aussi l'occasion de réfléchir à nos différences, par exemple en étudiant le phénomène de l'innovation scientifique. La Russie est extrêmement riche en découvertes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, y compris des découvertes que d'autres se sont appropriées, mais c'est une société très pauvre dans les applications. En étudiant et en réfléchissant aux causes, on apprend sur la Russie, mais pas uniquement sur elle. Et on peut multiplier ce genre d'exercices dans d'autres domaines.

***Pour Svetlana Alexievitch, récent prix Nobel de littérature, Poutine incarne le problème...***

Svetlana Alexievitch fait un travail remarquable, elle documente la société russe, elle va sur les traces de l'homme soviétique, de ce qu'il en reste après la dislocation des années 90, un effondrement sans précédent, hormis peut-être l'Allemagne de Weimar... et on a vu ce que ça a donné. On mesure mal ici ce traumatisme économique, politique, culturel, intime, cette humiliation à l'échelle nationale et à l'échelon individuel. Dans ce contexte, réduire les événements à l'action d'un seul homme, aussi puissant soit-il, et Vladimir Poutine l'est sans nul doute, me paraît réducteur. Poutine est un héritier de la société soviétique, mais tente-t-il vraiment de la restaurer? C'est un débat fascinant auquel Svet-

lana Alexievitch offre une contribution forte et intéressante. Beaucoup de Russes voient d'abord en ce prix Nobel une nouvelle façon de les critiquer, et c'est dommage. J'espère pour ma part que nous pourrions l'inviter et débattre avec elle de cette question.

***Parallèlement, vous rédigez un nouveau livre...***

Voilà quelques années que je travaille à une histoire de la conquête de la Sibérie. J'ai amassé une documentation importante en conduisant mes recherches dans les archives ou bibliothèques de Russie. J'ai beaucoup voyagé aussi à travers la Sibérie, allant d'un endroit que l'on m'indiquait à un autre, du goulag nordique au bague tsariste plus au sud, des grands sites historiques aux gisements de gaz ou de pétrole, et j'aimerais partager ces découvertes dans un ouvrage. A mon sens, la Sibérie est une épopée plus extraordinaire que celle du Far West américain. Elle s'est déployée dans un espace immense avec ses héros et ses innombrables chasseurs de zibeline, regardez... *(Il sort de sa serviette un petit animal en fourrure destiné à démarrer une conférence qu'il donnera dans l'après-midi)*. Une denrée aussi précieuse que l'or à l'époque. Pensez à la construction du Transsibérien dans le contexte de la guerre avec le Japon. Le contournement du lac Baïkal n'allait pas de soi, il fallait percer la montagne, construire des ponts, une aventure très difficile sur le plan technique et militaire. A un moment les Russes ont fait passer leur train sur le lac gelé, en posant les rails sur la glace, perdant au passage plusieurs wagons... L'épopée sibérienne reste très méconnue. Nous avons été coupés d'une partie de cette histoire au point d'en oublier les grands moments et les leçons. Ces effets intellectuels du Rideau de fer se font sentir aujourd'hui encore. Nous avons tant à connaître, à explorer. C'est le sens du programme académique que nous sommes en train de mettre en place.

**➤ Relations Russie-Europe  
Jeudi 10 décembre 2015 dès 8h30  
Université de Genève, Bastions, salle B-106  
Ouverture de la journée  
par Didier Burkhalter  
Panel d'experts puis discussion avec  
les écrivains Victor Erofeev et Olivier Rolin  
Entrée libre**

VOEUX  
2016



Dès le 4 décembre découvrez les vœux de l'UNIL sur :

[www.unil.ch/voeux](http://www.unil.ch/voeux)

# Echanger et renforcer les compétences



Jacques Lanarès vient d'être nommé membre du comité d'UNICA, un réseau interuniversitaire européen regroupant quarante-cinq universités. En participant activement à cette association, l'UNIL accroît sa visibilité.

## Francine Zambano

UNICA, dont le siège est à Bruxelles, est le réseau des universités des capitales européennes. Il regroupe 45 universités représentant 35 pays. « C'est une petite association par rapport à l'EUA (European University Association) et ses 900 membres, explique Jacques Lanarès. Cette taille comporte un certain nombre d'atouts ». Le vice-recteur « Valorisation qualité et ressources humaines » de l'UNIL sait de quoi il parle : il vient en effet d'être nommé pour deux ans au comité de pilotage d'UNICA, formé de cinq membres et d'un président. Explications.

**A votre avis, pourquoi l'assemblée générale d'UNICA vous a élu membre du comité de pilotage d'UNICA (Network of the Universities from the Capitals of Europe)?**

Jacques Lanarès : J'ai été impliqué dans différents projets d'UNICA dans le passé. Je connais beaucoup de monde. Des gens ont dû penser que je pouvais contribuer au fonctionnement de ce réseau. Dans ce comité, il y a par exemple des personnes qui s'intéressent aux questions d'enseignement universitaire, aux MOOCs, domaines dans lesquels j'ai certaines compétences. Je vais donc davantage être impliqué dans certains projets que d'autres. Par ailleurs, UNICA essaie de garder un équilibre entre la diversité des universités représentées, que ce soit au niveau linguistique ou régional. C'est le recteur de l'Université Charles de Prague qui a été nommé en même temps que moi. Je suis élu en ma qualité de vice-recteur de l'UNIL. Etre vice-recteur ou recteur est impératif pour faire partie du *board*.

**Quels sont les buts d'UNICA ?**

Favoriser la coopération et l'intégration des universités du réseau. Par exemple, l'UNIL a été très impliquée dans le projet *Green Campus*. Il y a toutes sortes de thématiques abordées, y compris des éléments de base comme la facilitation des relations internationales. UNICA gère aussi des problématiques qui

touchent à la mise en œuvre de Bologne. Le réseau s'adresse également aux chercheurs et organise des rencontres pour favoriser la coopération. De plus, il s'agit d'aborder des projets et des thèmes qui intéressent le plus grand nombre. Exemple ? Comment soutenir le développement des étudiants afin qu'ils deviennent des acteurs citoyens de la construction de l'Europe ? Par ailleurs, tous les deux ans est organisée une rencontre des étudiants d'UNICA, comme ce fut le cas en 2014 à l'UNIL.

**Quels sont les avantages de participer à un réseau de petite taille ?**

Malgré tout, il y a suffisamment de membres pour travailler sur des concepts intéressants. Les gens se connaissent petit à petit assez bien. Nous collaborons dans une atmosphère de partage, il n'y a pas de logique de compétition, c'est vraiment intéressant. Ce réseau est passionnant car il permet de réunir des perspectives différentes de Reykjavik à Nicosie, de Lisbonne à Ankara. En réfléchissant ensemble, nous pouvons renforcer nos com-

pétences, contribuer davantage au développement des villes et des régions auxquelles nous sommes associés.

**Plus généralement, quels sont les intérêts de l'UNIL à participer à cette association ?**

C'est une reconnaissance pour l'institution. L'UNIL a toujours été active dans le réseau, puisqu'elle y est membre depuis vingt ans. L'ancien recteur Pierre Ducrey en a même été le président de 1997 à 2000. Pour l'UNIL c'est intéressant d'être en réseau, de voir comment d'autres personnes, dans des pays très différents traitent de diverses problématiques. Nous travaillons ensemble sur des thèmes que nous n'aborderions jamais seuls, nous n'en aurions ni les ressources, ni la motivation suffisante. UNICA favorise des échanges. Je vais par exemple faire venir quelqu'un de l'Université de Zagreb qui aimerait effectuer un reportage sur l'UNIL. En fait, participer activement à UNICA contribue à améliorer la visibilité de l'UNIL sur le plan européen.



Jacques Lanarès représente l'UNIL dans UNICA, un réseau européen d'échanges. F. Imhof © UNIL

## COUP DE COEUR



de David Trotta

### DANS L'OMBRE DE KURT

Que feriez-vous si vous aviez un vieux magnétophone à disposition? Que retrouverait le monde en écoutant de vieilles cassettes, au grain sonore affreux, à l'écoute de plusieurs heures d'enregistrements personnels? Pour se rendre compte du résultat potentiel, il suffit de suivre la piste offerte par le réalisateur américain Brett Morgen dans *Montage of Heck: The Home Recordings*, sorti mi-novembre.



Trente et une. C'est le nombre de pistes qui composent les tant attendus « inédits » de l'icône grunge des années 1990. A leur manière, elles complètent en sons le célèbre *Journal* de Kurt Cobain. Plus intime que jamais, l'ancien leader de Nirvana est chez lui, muni d'une guitare parfois acoustique, parfois électrique, et d'un vieil enregistreur. Comme l'expliquait Brett Morgen plus tôt dans l'année, l'album fait suite au documentaire sur Cobain présenté au festival du film de Sundance en janvier. Pour le réaliser, l'Américain a eu accès à une mine d'or: les effets personnels de Kurt Cobain mis à disposition par Courtney Love. C'est ainsi que Morgen plonge dans la vie matérielle de l'artiste: vieux vêtements, guitares, dessins, peintures et centaines d'heures d'enregistrements.

Au final, le résultat consiste bien davantage en un journal intime sonore qu'un album de musique. Plusieurs démos, celles de *Been a Son*, *Sappy* ou *Something in the Way*, sont diluées au gré des expérimentations de l'artiste, qu'on entend parfois simplement hurler, enregistrer le chant des oiseaux ou raconter sa vie, entre tentatives de suicide et premières expériences avec l'herbe.

Ames sensibles s'abstenir.

**Kurt Cobain, *Montage of Heck: The Home Recordings*** (Universal Music)

## Le tac au tac de **Timothée Brüttsch**

Par David Trotta

### Si vous étiez une fourmi?

Je serais un mâle. Il s'accouple une fois, puis il meurt. C'est mieux qu'une ouvrière qui travaille sans jamais s'accoupler, ou qu'une reine qui passe sa vie à pondre.

### Ce qui vous semble important dans votre rôle de médiateur scientifique?

Transmettre au public ce que fait l'Université de Lausanne. C'est l'idée de casser cette tour d'ivoire.

### Ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Le site, qui est magnifique. Et aussi les personnes talentueuses qui y travaillent.

### Petit vous vouliez être?

Biologiste, je pense. Je ne savais certainement pas ce que c'était, mais tout petit déjà je regardais les insectes et voulais travailler avec les animaux.

### Si vous étiez un personnage de fiction?

Dieu. Ça doit être plutôt pratique d'être omniprésent, omnipotent et omniscient.

### Votre lecture du moment?

*La voiture électrique d'Eric*. C'est un livre pour enfants de 3 ans. Je le lis avec mon fils le soir.

### Un film qui vous a particulièrement marqué?

*Empire Records* d'Allan Moyle. Il est assez stupide, mais je l'aime bien. C'est un vieux film ciblé pour adolescents qui me rend nostalgique quand je le regarde.

### Votre série télé préférée?

Je n'en regarde pas. J'ai essayé, mais à chaque fois que j'en commence une, je décroche au bout de deux épisodes.

### Une chanson qui vous parle particulièrement?

*Coolidge* des Descendents. C'est ce groupe



Timothée Brüttsch, médiateur scientifique à l'Interface sciences-société. F. Imhof © UNIL

de punk en général qui me parle. Ce sont des gens assez simples, des anti rock stars. Le chanteur est biologiste d'ailleurs.

### Un don que vous souhaiteriez posséder?

La téléportation. Je passe beaucoup de temps dans les transports, et j'aimerais bien que ça aille plus vite parfois.

### La plus importante invention de toute l'humanité?

Internet. Pour ses moyens de communication et l'accès à une énorme quantité d'informations.

### Vos hobbies?

Je chante et je joue de la guitare dans un groupe de punk depuis une quinzaine d'années.

## Qui suis-je?

## concours



F. Imhof © UNIL

Mina Mairouch-Richoz du Service des Immatriculations et Inscriptions a reconnu **Hervé Klopfenstein** et a donc remporté le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière: DIRECTRICE - CHŒUR - UNIVERSITAIRE?

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biasé** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

